

INTERVIEW D'HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE
PRESIDENT DE LA BRAFA

BRAFA 2019, when I'm sixty-four !



Harold t'Kint de Roodenbeke, la BRAFA 2019 en sera déjà à sa soixante-quatrième édition et elle semble se porter mieux que jamais.

C'est vrai ... Mes collègues le savent, j'aime parsemer mes interventions de quelques traits d'humour. Ce nombre, 64, me fait automatiquement penser à la célèbre chanson que Paul McCartney composa pour le mythique album des Beatles, Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band. Dans le refrain, il s'y interrogeait sur son avenir avec une petite pointe d'inquiétude: « Will you still need me, will you still feed me, when I'm sixty-four? ». Si j'en juge aujourd'hui par son inépuisable créativité et par le succès qu'il rencontre toujours auprès de millions de fans à travers le monde, on pourrait peut-être y voir un heureux présage ? C'est en tous cas mon souhait le plus cher pour la Brafa !

Un nouveau record d'affluence a été établi l'an dernier avec plus de 65.000 visiteurs accueillis, et la foire semble plus créative et plus appréciée que jamais. Existe-t-il une recette-miracle derrière ce succès ?

Les recettes-miracles n'existent pas, il faut surtout du travail, et de la continuité dans celui-ci ! Le souhait du Conseil d'Administration dans son ensemble est de continuer à faire évoluer la foire dans une perspective positive. J'évoque souvent le terme d'évolution' plutôt que de 'révolution'. Il s'agit d'affiner notre offre en la rendant plus complète, plus pointue ; d'exiger toujours une plus grande rigueur, tant dans les critères de sélection des galeries que dans ceux des œuvres exposées, afin de garantir le plus haut degré de qualité possible ; d'aller à la rencontre de nouveaux publics et de rester attentifs aux tendances d'un marché de l'art en perpétuelle transformation. Et de garder à l'esprit que c'est sans doute notre triptyque – qualité / éclectisme / convivialité – qui charme tant nos visiteurs et les incite à revenir plus nombreux chaque année.

Vous accueillez cette année 133 exposants, soit un nombre stable par rapport aux éditions précédentes. Des particularités notables ?

Je pense qu'il est important que nous puissions offrir une forme de continuité, avec des marchands fidèles à l'événement depuis de très longues années et que nos visiteurs aiment à retrouver, tout en offrant une touche de découverte. Ainsi, parmi les 133 exposants belges et internationaux, il y aura seize nouveaux noms et deux retours. Cette proportion constitue pour moi, un pourcentage idéal. Cela signifie que nous sommes en mesure d'apporter de la nouveauté sans toutefois remettre en cause les équilibres internes entre les diverses spécialités, sans bousculer tout l'ensemble. Grâce à cela, notre événement conserve sa force et témoigne de son ouverture.»

Autrefois purement concentrée sur les antiquités et les arts anciens, la Brafa s'est progressivement et largement ouverte à l'art moderne et plus récemment, à l'art contemporain. Comment expliquez-vous cette évolution ?

C'est non seulement la réalité du marché aujourd'hui mais aussi une volonté d'élargir notre offre. Aussi élégant et qualitatif soit-il, un événement comme la Brafa n'a pas le pouvoir de créer les tendances du marché, il en est simplement le reflet. Certains nous ont critiqués parce que nous proposons plus d'art moderne et contemporain et moins d'art ancien qu'auparavant, mais je voudrais souligner que nous continuons à croire et à soutenir l'art ancien qui est d'ailleurs toujours très présent à la foire. Seulement, c'est un fait que les candidatures de qualité en art ancien sont sensiblement moins nombreuses que celles que nous recevons en art moderne et contemporain. A vrai dire, je trouve ce débat ancien / moderne / contemporain quelque peu dépassé et vain. La Brafa est par essence, une foire généraliste mais on pourrait tout aussi bien la définir comme un authentique salon de spécialités tant son offre est riche, variée, tout en étant pointue dans les divers domaines qu'elles présentent. On y vient pour un objet particulier, et on peut repartir avec quelque chose de très différent. C'est le pari que nous faisons.

Un pari qui se reflète dans l'implantation non sectorielle des stands, ceux-ci n'étant pas regroupés en sections homogènes, mais volontairement dispersés ?

Cette implantation correspond à la manière contemporaine de collectionner et d'acquérir des œuvres d'art. L'heure est désormais au métissage, au cross-collecting, à la recherche de correspondances. En faisant cohabiter depuis toujours des spécialités a priori étrangères les unes aux autres, la Brafa veut magnifier cette diversité, renouveler sans cesse le regard, inviter à l'harmonie. La Brafa propose plus d'une vingtaine de spécialités artistiques, et notre défi est de pouvoir satisfaire aux exigences de ses divers publics. Car aux côtés de collectionneurs et d'amateurs d'art chevronnés, en quête d'œuvres bien précises de nature à compléter leur collection, il est important de pouvoir aussi susciter l'envie auprès d'un public peut-être moins pointu, mais qui ne demande qu'à se laisser convaincre par la beauté ou l'intérêt d'une œuvre. Et c'est aussi ce qui définit l'ADN de notre événement !

L'invité d'honneur de cette édition 2019 est le duo Gilbert & George. Le mariage de l'excentricité britannique et du surréalisme belge ?

En quelque sorte ! Je voudrais tout d'abord remercier Albert Baronian de nous avoir mis en contact avec eux et de nous avoir permis d'accueillir des invités aussi prestigieux. Il fut l'un des tout premiers à les présenter et à les promouvoir. Qui ne connaît pas Gilbert & George aujourd'hui ? Qui n'a pas vu au moins un de leurs célèbres photomontages ? Ils seront au nombre de cinq à la Brafa, tous de grand format et répartis dans divers endroits stratégiques du parcours. Ils ont été personnellement choisis par Gilbert & George et sont issus de séries récentes. Bien que leur art puise son inspiration dans la (leur) vie quotidienne, ils en offrent une vision tantôt métaphysique, tantôt mystique, tantôt polémique, mais toujours teintée d'humour et porteuse de message. Une vision que nous pensons en totale symbiose avec le surréalisme belge !

Autre événement, la Chambre Royale des Antiquaires et Négociants en Œuvres d'Art de Belgique fête également son centenaire à la Brafa.

En raison des liens historiques forts entre les deux associations, il était évident que la Brafa était le lieu adéquat pour accueillir le centenaire de la Chambre, dont elle est elle-même issue. Je pense que les deux associations partagent le même objectif : promouvoir et défendre le métier de marchand d'art. Ce centenaire sera décliné sous la forme d'une exposition de prestige qui rassemblera des œuvres issues de collections privées qui ont toutes été négociées par les membres de la Chambre ainsi que par la publication d'un livre qui abordera le métier de marchand d'art sous différents thématiques, émaillé de mille anecdotes. Sans oublier une conférence le dimanche 27 janvier, dans le cadre du cycle Brafa Art Talks. La Chambre profite d'ailleurs de ce centenaire pour initier une nouvelle dynamique et se profiler sous un nouveau nom plus dans l'air du temps : ROCAD.be, pour Royal Chamber of Art Dealers of Belgium.

Un petit mot concernant les conférences Brafa Art Talks ?

Elles se sont vraiment imposées comme un indispensable complément à toute visite à la Brafa ! Cette année encore, elles balayeront un large éventail de sujets. Année anniversaire oblige, Pieter Bruegel l'Ancien fera l'objet de deux conférences distinctes, l'une en français, l'autre en néerlandais, faisant notamment état des découvertes réalisées récemment lors de travaux de restauration de certaines de ses œuvres, dont la fameuse 'Dulle Griet'. Il y aura aussi une passionnante évocation de la grande collectionneuse Peggy Guggenheim, et une plongée fascinante dans l'art déco soviétique, une réflexion sur les critères qui font qu'une œuvre d'art est considérée comme majeure, une table ronde co-organisée avec la CINOA sur les thématiques actuelles du marché de l'art ou encore une autre liée aux risques du collectionneur d'aujourd'hui... Vraiment, il y en aura pour tous les goûts !

Une dernière question, plus personnelle. Nous vous avons quitté l'an dernier à la fin de votre deuxième mandat en tant que Président et vous en entamez un troisième avec cette Brafa 2019 ? Est-ce une surprise ? Et quels objectifs précis poursuivez-vous?

Nous avons la chance de former un Conseil d'Administration très homogène et très consensuel, et qui s'est montré désireux de poursuivre l'aventure dans un souci de continuité et de stabilité, au bénéfice de l'événement. Il faut bien se rendre compte que la Brafa est avant tout le résultat du travail de toute une équipe et il est important que les relations interpersonnelles y soient harmonieuses. Notre souhait est de grandir et de consolider notre position au niveau international, de renforcer nos contacts à l'étranger pour faire venir toujours plus de collectionneurs étrangers. Nous y travaillons, nous sommes en progrès constant mais il reste encore beaucoup du travail à accomplir !

Propos recueillis par Bruno Nélis